

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

MONIME, PHOEDIME.

MONIME.

Phoedime, au nom des dieux, fais ce que je désire :
 Va voir ce qui se passe, et reviens me le dire.
 Je ne sais; mais mon cœur ne se peut rassurer :
 Mille soupçons affreux viennent me déchirer.
 Que tarde Xipharès? et d'où vient qu'il diffère
 A seconder des vœux qu'autorise son père?
 Son père, en me quittant, me l'alloit envoyer...
 Mais il feignoit peut-être. Il falloit tout nier.
 Le roi feignoit! Et moi, découvrant ma pensée...
 O dieux! en ce péril m'auriez-vous délaissée?
 Et se pourroit-il bien qu'à son ressentiment
 Mon amour indiscret eût livré mon amant?
 Quoi, prince! quand tout plein de ton amour extrême
 Pour savoir mon secret tu me pressois toi-même,
 Mes refus trop cruels vingt fois te l'ont caché;
 Je t'ai même puni de l'avoir arraché :
 Et quand de toi peut-être un père se défie,

Que dis-je? quand peut-être il y va de ta vie,
 Je parle; et, trop facile à me laisser tromper,
 Je lui marque le cœur où sa main doit frapper!

PHOEDIME.

Ah! traitez-le, madame, avec plus de justice;
 Un grand roi descend-il jusqu'à cet artifice?¹
 A prendre ce détour qui l'auroit pu forcer?
 Sans murmure à l'autel vous l'alliez devancer.
 Vouloit-il perdre un fils qu'il aime avec tendresse?
 Jusqu'ici les effets secondent sa promesse :
 Madame, il vous disoit qu'un important dessein,
 Malgré lui, le forçoit à vous quitter demain :
 Ce seul dessein l'occupe; et, hâtant son voyage,
 Lui-même ordonne tout, présent sur le rivage;
 Ses vaisseaux en tous lieux se chargent de soldats,
 Et partout Xipharès accompagne ses pas.
 D'un rival en fureur est-ce là la conduite?
 Et voit-on ses discours démentis par la suite?

MONIME.

Pharnace, cependant, par son ordre arrêté,
 Trouve en lui d'un rival toute la dureté.
 Phoedime, à Xipharès fera-t-il plus de grâce?

1. Il fallait que Racine méprisât beaucoup l'objection à laquelle de grands littérateurs ont attaché tant d'importance, pour mettre lui-même dans la bouche d'une confidente la critique de cette ruse. Cette critique est fort affaiblie par le vers suivant :

A prendre ce détour qui l'auroit pu forcer?

car bien des motifs forçaient Mithridate à prendre ce détour : c'était même le seul moyen qu'il eût en son pouvoir pour pénétrer dans le cœur de Monime. (G.)

PHOEDIME.

C'est l'ami des Romains qu'il punit en Pharnace :
L'amour a peu de part à ses justes soupçons.

MONIME.

Autant que je le puis, je cède à tes raisons ;
Elles calment un peu l'ennui qui me dévore.
Mais pourtant Xipharès ne paroît point encore.

PHOEDIME.

Vaine erreur des amants, qui, pleins de leurs désirs,
Voudroient que tout cédât au soin de leurs plaisirs !
Qui, prêts à s'irriter contre le moindre obstacle...

MONIME.

Ma Phœdime, eh ! qui peut concevoir ce miracle ?
Après deux ans d'ennuis, dont tu sais tout le poids,
Quoi ! je puis respirer pour la première fois !
Quoi ! cher prince, avec toi je me verrois unie !
Et loin que ma tendresse eût exposé ta vie,
Tu verrois ton devoir, je verrois ma vertu,
Approuver un amour si longtemps combattu !
Je pourrois tous les jours t'assurer que je t'aime !
Que ne viens-tu ?...

SCÈNE II.

MONIME, XIPHARÈS, PHOEDIME.

MONIME.

Seigneur, je parlois de vous-même.
Mon âme souhaitoit de vous voir en ce lieu,
Pour vous...

XIPHARÈS.

C'est maintenant qu'il faut vous dire adieu.

MONIME.

Adieu ! vous ?

XIPHARÈS.

Oui, madame, et pour toute ma vie.

MONIME.

Qu'entends-je ? On me disoit... Hélas ! ils m'ont trahie !¹

XIPHARÈS.

Madame, je ne sais quel ennemi couvert,
Révélant nos secrets, vous trahit, et me perd.
Mais le roi, qui tantôt n'en croyoit point Pharnace,
Maintenant dans nos cœurs sait tout ce qui se passe.
Il feint, il me caresse, et cache son dessein ;
Mais moi, qui dès l'enfance élevé dans son sein,
De tous ses mouvements ai trop d'intelligence,
J'ai lu dans ses regards sa prochaine vengeance.²
Il presse, il fait partir tous ceux dont mon malheur
Pourroit à la révolte exciter la douleur.
De ses fausses bontés j'ai connu la contrainte.
Un mot même d'Arbate a confirmé ma crainte :
Il a su m'aborder ; et, les larmes aux yeux,
« On sait tout, m'a-t-il dit, sauvez-vous de ces lieux. »
Ce mot m'a fait frémir du péril de ma reine ;
Et ce cher intérêt est le seul qui m'amène.

1. Quelle peinture de la passion ! Tous mots entrecoupés ; et, par un reste de respect, elle ne nomme point encore le traître. Elle dit au pluriel, *ils m'ont trahie* ! (L. R.)

2. Toute cette scène redouble le péril et la crainte, et fait succéder la terreur au moment d'espérance qu'avait eu Monime. La cruauté dissimulée et caressante de Mithridate est très-bien peinte, et la pièce marche. (L.)

Je vous crains pour vous-même ; et je viens à genoux
 Vous prier, ma princesse, et vous fléchir pour vous.
 Vous dépendez ici d'une main violente,
 Que le sang le plus cher rarement épouvante ;
 Et je n'ose vous dire à quelle cruauté
 Mithridate jaloux s'est souvent emporté.
 Peut-être c'est moi seul que sa fureur menace ;
 Peut-être, en me perdant, il veut vous faire grâce :
 Daignez, au nom des dieux, daignez en profiter ;
 Par de nouveaux refus n'allez point l'irriter.
 Moins vous l'aimez, et plus tâchez de lui complaire ;
 Feignez, efforcez-vous : songez qu'il est mon père.
 Vivez ; et permettez que dans tous mes malheurs
 Je puisse à votre amour ne coûter que des pleurs.

MONIME.

Ah ! je vous ai perdu !

XIPHARÈS.

Généreuse Monime,
 Ne vous imputez point le malheur qui m'opprime.
 Votre seule bonté n'est point ce qui me nuit ;
 Je suis un malheureux que le destin poursuit ;
 C'est lui qui m'a ravi l'amitié de mon père,
 Qui le fit mon rival, qui révolta ma mère,
 Et vient de susciter, dans ce moment affreux,
 Un secret ennemi pour nous trahir tous deux.

MONIME.

Hé quoi ! cet ennemi vous l'ignorez encore ?

XIPHARÈS.

Pour surcroît de douleur, madame, je l'ignore.
 Heureux ! si je pouvois, avant que m'immoler,
 Percer le traître cœur qui m'a pu déceler !

MONIME.

Hé bien, seigneur, il faut vous le faire connaître.
 Ne cherchez point ailleurs cet ennemi, ce traître ;
 Frappez : aucun respect ne vous doit retenir.¹
 J'ai tout fait : et c'est moi que vous devez punir.

XIPHARÈS.

Vous !

MONIME.

Ah ! si vous saviez, prince, avec quelle adresse
 Le cruel est venu surprendre ma tendresse !
 Quelle amitié sincère il affectoit pour vous !
 Content, s'il vous voyoit devenir mon époux !
 Qui n'auroit cru?... Mais non, mon amour, plus timide,
 Devoit moins vous livrer à sa bonté perfide.
 Les dieux, qui m'inspiroient, et que j'ai mal suivis,
 M'ont fait taire trois fois par de secrets avis.²

1. L'artifice théâtral paraît peut-être un peu trop : c'était encore l'usage de présenter des amants qui veulent être tués par leurs maîtresses, et des maîtresses qui excitent leurs amants à les tuer. On sait très-bien que ces exhortations sont en pure perte. (G.)

2. M^{lle} Clairon avait observé que, dans l'acte précédent, où Mithridate fait avouer à Monime son secret, il n'y a pas plus de deux réticences : « J'ai consulté, dit-elle, toutes les éditions de Racine : toutes disent *trois* ; toutes les actrices auxquelles j'ai vu jouer ce rôle disoient *trois* ; toutes les recherches que j'ai faites m'ont assurée que M^{lle} Le Couvreur disoit *trois*. Quoique *deux* soit un peu plus sourd que *trois*, il fait également la mesure du vers, et n'en détruit point l'harmonie. Il étoit à présumer que Racine avoit eu des raisons pour préférer l'un à l'autre ; mais nulle tradition ne m'éclaircit ; il ne m'appartenoit pas de corriger un si grand homme ; je ne pouvois pas non plus me soumettre à dire ce que je regardois comme une faute. J'imaginai de suppléer à la troisième réticence par un jeu de visage. Dans le couplet où Mithridate dit (acte III, scène v) :

Servez avec son frère,
 Et vendez aux Romains le sang de votre père,

je m'avançai avec la physionomie d'une personne qui va tout dire, et je fis à l'instant succéder un mouvement de crainte qui me défendoit de parler.

J'ai dû continuer; j'ai dû dans tout le reste...
 Que sais-je enfin? j'ai dû vous être moins funeste;
 J'ai dû craindre du roi les dons empoisonnés,
 Et je m'en punirai, si vous me pardonnez.

XIPHARÈS.

Quoi, madame! c'est vous, c'est l'amour qui m'expose?
 Mon malheur est parti d'une si belle cause?
 Trop d'amour a trahi nos secrets amoureux?
 Et vous vous excusez de m'avoir fait heureux?
 Que voudrais-je de plus? glorieux et fidèle,
 Je meurs. Un autre sort au trône vous appelle:
 Consentez-y, madame; et, sans plus résister,
 Achez un hymen qui vous y fait monter.

MONIME.

Quoi! vous me demandez que j'épouse un barbare
 Dont l'odieux amour pour jamais nous sépare?

XIPHARÈS.

Songez que ce matin, soumise à ses souhaits,
 Vous deviez l'épouser et ne me voir jamais.

MONIME.

Eh! connoissois-je alors toute sa barbarie?
 Ne voudriez-vous point qu'approuvant sa furie,
 Après vous avoir vu tout percé de ses coups,
 Je suivisse à l'autel un tyrannique époux;
 Et que, dans une main de votre sang fumante,
 J'allasse mettre, hélas! la main de votre amante!

Le public, qui n'avoit jamais vu ce jeu de théâtre, daigna me donner, en l'approuvant, le prix de toutes mes recherches... Sans le jeu de la physiologie, ajoute-t-elle, j'aurois perdu la douceur d'être applaudie, et la gloire d'avoir deviné Racine. » (*Mémoires de M^{lle} Clairon.*)

Allez : de ses fureurs songez à vous garder,
 Sans perdre ici le temps à me persuader :
 Le ciel m'inspirera quel parti je dois prendre.
 Que seroit-ce, grands dieux! s'il venoit vous surprendre!
 Que dis-je? on vient. Allez : courez. Vivez enfin;
 Et du moins attendez quel sera mon destin.

SCÈNE III.

MONIME, PHOEDIME.

PHOEDIME.

Madame, à quels périls il exposoit sa vie!
 C'est le roi.

MONIME.

Cours l'aider à cacher sa sortie.
 Va, ne le quitte point; et qu'il se garde bien
 D'ordonner de son sort, sans être instruit du mien.

SCÈNE IV.

MITHRIDATE, MONIME.

MITHRIDATE.

Allons, madame, allons. Une raison secrète
 Me fait quitter ces lieux et hâter ma retraite.
 Tandis que mes soldats, prêts à suivre leur roi,
 Rentrent dans mes vaisseaux pour partir avec moi,
 Venez, et qu'à l'autel ma promesse accomplie
 Par des nœuds éternels l'un à l'autre nous lie.

MONIME.

Nous, seigneur?

MITHRIDATE.

Quoi, madame! osez-vous balancer?

MONIME.

Et ne m'avez-vous pas défendu d'y penser?

MITHRIDATE.

J'eus mes raisons alors : oublions-les, madame.
Ne songez maintenant qu'à répondre à ma flamme.
Songez que votre cœur est un bien qui m'est dû.

MONIME.

Hé! pourquoi donc, seigneur, me l'avez-vous rendu?

MITHRIDATE.

Quoi! pour un fils ingrat toujours préoccupée,
Vous croiriez...

MONIME.

Quoi, seigneur! vous m'auriez donc trompée?

MITHRIDATE.

Perfide! il vous sied bien de tenir ce discours,
Vous qui, gardant au cœur d'infidèles amours,
Quand je vous élevois au comble de la gloire,
M'avez des trahisons préparé la plus noire!
Ne vous souvient-il plus, cœur ingrat et sans foi,
Plus que tous les Romains conjuré contre moi,
De quel rang glorieux j'ai bien voulu descendre
Pour vous porter au trône où vous n'osiez prétendre?
Ne me regardez point vaincu, persécuté :
Revoyez-moi vainqueur, et partout redouté.
Songez de quelle ardeur dans Éphèse adorée,

Aux filles de cent rois je vous ai préférée;
Et, négligeant pour vous tant d'heureux alliés,
Quelle foule d'États je mettois à vos pieds.
Ah! si d'un autre amour le penchant invincible
Dès lors à mes bontés vous rendoit insensible,
Pourquoi chercher si loin un odieux époux? *
Avant que de partir, pourquoi vous taisiez-vous?
Attendez-vous, pour faire un aveu si funeste,
Que le sort ennemi m'eût ravi tout le reste,
Et que, de toutes parts me voyant accabler,
J'eusse en vous le seul bien qui me pût consoler?
Cependant, quand je veux oublier cet outrage,
Et cacher à mon cœur cette funeste image,
Vous osez à mes yeux rappeler le passé!
Vous m'accusez encor, quand je suis offensé!
Je vois que pour un traître un fol espoir vous flatte.
A quelle épreuve, ô ciel, réduis-tu Mithridate?
Par quel charme secret laissé-je retenir
Ce courroux si sévère et si prompt à punir?
Profitez du moment que mon amour vous donne;
Pour la dernière fois, venez, je vous l'ordonne.
N'attirez point sur vous des périls superflus,
Pour un fils insolent que vous ne verrez plus.
Sans vous parer pour lui d'une foi qui m'est due,
Perdez-en la mémoire aussi bien que la vue;
Et, désormais, sensible à ma seule bonté,
Méritez le pardon qui vous est présenté.

MONIME.

Je n'ai point oublié quelle reconnoissance,
Seigneur, m'a dû ranger sous votre obéissance

* VAR. Sans chercher de si loin un odieux époux.